

Le confinement, deux mondes

Une nouvelle manière de vivre des confinés montre une certaine capacité de résistance, d'inventivité et de solidarité. Et il y a l'inverse. Un monde où le repli s'ajoute aux perversions, harcèlement et violences contre les femmes dont on ignore encore tout ou presque.

En l'espace de quelques semaines, nombre de repères de la vie personnelle et de la vie sociale ont été bouleversés. Le plus étonnant sans doute est la facilité avec laquelle le confinement, après un week-end ensoleillé d'hésitation, est entré dans les faits. Nous obéissons, convaincus, acceptons d'abandonner nos libertés anciennes, présentons nos *ausweis* aux contrôles de police. Comme dans un jeu de rôles, avec la vague impression de vivre dans un film. Impression trompeuse, car nous sommes de plain-pied dans une nouvelle réalité, qui laissera durablement des traces.

Les petits mondes inventifs

Parmi les raisons qui expliquent cette soumission soudaine (outre l'angoisse collective et le désir de solidarité avec les plus fragiles), il y a le fait que le confinement puisse apparaître comme une expérience ni totalement désagréable ni dénuée d'intérêt. Surtout pour ceux bien sûr qui bénéficient d'une situation résidentielle confortable. Mais aussi d'une capacité de créativité culturelle, qui n'est pas également répartie dans tous les milieux sociaux. C'est ainsi qu'une infinité de journaux du confinement ont fleuri sur le Web, où sont mis en scène des jeux avec les enfants, de nouveaux rituels de toutes sortes, et les balcons de la solidarité à 20 heures. Bien sûr, les difficultés du quotidien y sont évoquées, quand le télétravail se mélange de façon problématique aux charges familiales, redoublées par l'école à la maison, ou lorsqu'il est difficile de s'extraire de la tribu pour un moment de respiration personnelle. Mais beaucoup parviennent à en parler sur Internet, dans des groupes d'échanges à distance qui n'ont jamais été aussi nombreux et dynamiques. Malgré le confinement, une nouvelle manière de vivre parvient à s'exprimer, qui montre notre capacité de résistance et d'inventivité.

Avant que la crise n'éclate, j'avais noté que ce que j'appelais les «petits mondes amoureux» (dans la famille, l'amitié, l'engagement humanitaire) s'organisait en riposte à une société gouvernée par une économie sans boussole et sans morale, créant avec les proches tout un univers donnant sens à leur vie, une qualité relationnelle, des modalités particulières d'organisation. Ces petits mondes-là n'ont pas été surpris par le confinement et ont su, non seulement s'y adapter, mais parvenir même à le rendre attrayant.

La face sombre du confinement

Ce sont eux qui se mettent en avant sur les réseaux sociaux et sont mis en avant dans les médias. Une bonne chose sans doute, car cela incite à évoluer vers des modèles positifs. Mais il ne faut pas oublier la coupure en deux de la société, exprimée par la révolte du peuple des ronds-points, une coupure en deux qui s'aggrave encore avec le confinement. Il ne faut pas oublier l'autre monde, quantitativement sans doute aussi important, qui reste en grande partie caché aujourd'hui, sombrant dans la dépression, refoulant sa souffrance ou ruminant sa colère en silence.

Le monde de ceux qui n'ont que quelques mètres carrés bien sûr, voire des logements insalubres ou les sans-abri, très loin des résidences secondaires de l'île de Ré, le monde des solitaires, des personnes dépendantes désespérément en

manque de contacts, des parents débordés par des enfants chahuteurs ou des ados prêts à exploser comme des cocottes-minute. Car l'absence de moyens matériels et culturels peut transformer le huis clos familial en véritable enfer.

Deux situations, qui peuvent se recouper, sont particulièrement problématiques. La première a un caractère social et culturel : dans le monde de la France oubliée révélé par la révolte des gilets jaunes, qui a rarement les armes pour exprimer le confinement inventif qui s'épanouit dans les grandes villes et les milieux diplômés. Ne s'improvise pas prof à la maison qui veut. Les nouveaux pauvres de la modernité progressiste ne peuvent qu'accumuler une souffrance supplémentaire, le repli sur soi devenant encore plus explosif.

Pas une simple parenthèse

La seconde est plus directement liée au fonctionnement relationnel dans le groupe domestique, en particulier dans le couple. Toutes les petites frictions et agacements habituels sont exacerbés par le confinement. Mais également les perversions, les harcèlements, les violences, notamment subies par les femmes. Dans le secret des chaumières, des drames sont en train de se jouer aujourd'hui, encore pires que ceux qui se trament habituellement.

Le confinement n'est pas une simple parenthèse, rien ne sera plus comme avant quand nous sortirons de cette crise (et nous ne sommes pas près d'en sortir, car une crise économique redoutable va sans doute s'ajouter à la crise sanitaire). Il est encore trop tôt pour imaginer tous les bouleversements à venir. Mais ce qui se joue dans les petits mondes confinés est crucial pour indiquer la direction qui sera prise. La capacité de résistance, d'inventivité et de solidarité dont beaucoup font preuve donne du baume au cœur et permet d'espérer. Hélas, nous ignorons ce qui se mijote en silence dans le bouillon des passions tristes de ceux qui vivent très mal leur confinement. Actuellement, les souffrances et les rancœurs sont étouffées par l'angoisse de la mort et la puissance de la solidarité collective. Elles ne se manifesteront que plus tard, après la sortie du confinement. Et c'est là que nous pourrons mesurer l'étendue des dégâts.

Jean-Claude Kaufmann, directeur de recherche honoraire au CNRS,
Libération, 1^{er} avril 2020